

angue liste que nous  
affirment à procurer  
lument, si déjà elle  
sons parisiennes.  
nresse bien taillées,  
p feutrés avec galon  
de 18 à 20 francs.

que nous ne saurions  
ectrices, vendant au  
avantages réels que  
à même d'offrir.  
s à cet avantage ex-  
e la maison Poirer,

assortiment de lar-  
permet de chausser  
ent trouver à la faire

es à faire une visite  
elles-mêmes de l'élé-  
d'hiver qu'elle offre

ers expédiés franc  
la France, la Belgi-  
ires.

34, rue de Pen-  
Revue de la Mode,  
ur robes, costumes,  
modèles. Nouveautés  
- Envoyer coupon et

visiter les salons de  
ricier; elles y trouve-  
t toilettes d'un goût  
es. Prix modérés.

x modèles de robes  
a maison Rébillot et  
aison se recommande  
ses toilettes. Nos lec-

a seule qui ne ren-  
le seul produit qui  
our détruire tout du-  
es. Prix : 10 francs  
an-Jacques-Rousseau.

ulent souscrire aux  
l'Épargne, journal  
onsciencieusement les  
la Bourse. Envoi de

le l'Épargne au Champagne,  
am, Palle de Voltaire, Voz-  
Prens de Saiter, Truite aux  
Sompier & Bataer, Milletois.

qui a paru le 29 oc-  
-vante :

usique de Cherubini.  
n de Vaucorbeil.  
attia Van den Gheyn.  
uai Voltaire).



EMANDS  
RELAYS  
ENTOTS

ÉNÉS :  
établi la loi salique?  
13, quai Voltaire,

# REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

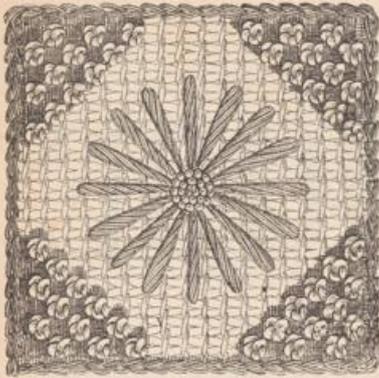
GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1-2. COSTUME DE VISITE EN ÉTOFFE DE FANTAISIE (DEVANT ET DOS).

3. PARDESSUS POUR FILLETTE.



4. CARRÉ AU CROCHET TUNISIEN.

ches en fourrure. — Modèle de chez M<sup>me</sup> Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

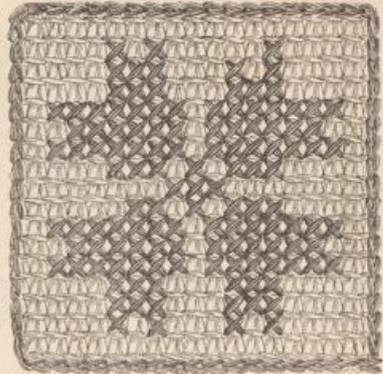
4 et 5. Deux carrés en crochet tunisien pour couverture de berceau ou de voiture d'enfant. — Modèle de M<sup>me</sup> Lecker — La laine blanche, bleue et rose, convient le mieux pour ces carrés, puisqu'ils sont destinés à l'usage des bébés. Pour le carré représenté par le dessin 4, il faut monter 18 mailles. Les coins se font avec de la laine de couleur, crochet boucisé, et pour le fond on emploie de la laine blanche. Il faut avoir trois pelotes de laine, deux de la couleur pour choisir pour les coins et une de laine blanche pour le fond. La marguerite du milieu est assortie de ton aux coins. Le cœur se fait à points noués.

Pour le dessin 5, il faut monter 19 mailles. La broderie se fait avec de la soie ou de la laine blanche ou rose.

6. Garniture pour meubles, rideaux, tapis de table, etc. — Modèle de la maison Le Bel-Delalande, aux Armoiries, 318, rue Saint-Honoré. — Cette jolie garniture convient surtout pour meubles et rideaux de château ou de maison de campagne. Pour la faire, on emploie de la grosse toile couleur bois, ressemblant un peu au canevas Java. Les feuilles faisant ornement sur la toile sont en drap, retenues par des points lancés faits avec des laines de couleurs vives. Les autres ornements, ainsi que les glands, sont assortis. En s'adressant à la maison d'ouvrage qui nous a fourni le modèle, on peut se le procurer tout échantillonné. Le travail en est très-simple et fait beaucoup d'effet.

7-8. Douillette en cachemire des Indes beige, brodée de soutache même nuance. Manches forme visite. — Cet élégant et riche modèle vient de chez M<sup>me</sup> Noël.

9. Carré, applications de tulle et mignardise. — Après avoir décalqué notre dessin, on le recouvre de tulle de Bruxelles; ensuite on suit les contours du dessin avec de la mignardise, tel qu'il est indiqué. Une fois la mignardise bien consolidée, on fait le remplissage varié sur le tulle même



5. CARRÉ AU CROCHET TUNISIEN.

Les roues formant le milieu des quatre fleurs, ainsi que celles de l'entourage, se font sur fils lancés comme dans la guipure d'art. Le travail terminé, on enlève avec beaucoup de soin le tulle dans toutes les parties à jour; pour l'encadrement, on se sert de lacet Renaissance.

10. Panier à ouvrage. — Modèle de M<sup>me</sup> Le Bel-Delalande. — Ce joli panier à ouvrage est en osier, orné de broderies en laine rouge ou bleue. Le bas du panier est recouvert d'une bande de drap blanc, orné de points d'épines et découpé à petites dents. L'anneau est entourée d'une cordelière assortie aux broderies, terminée aux deux bouts par des glands. L'intérieur du panier est doublé de satin piqué.

11. Corbeille de bureau. — Modèle de M<sup>me</sup> de Milly, 22, rue Chapuis. — Cette corbeille est en osier garni de galons fantaisie frangés des deux côtés, ainsi que de petits glands, assortis au galon, posés, de chaque côté, sous les anses.

12 et 13. Jupon d'enfant au crochet, ensemble réduit; détail en grandeur naturelle. — Modèle de M<sup>me</sup> Lecker, 1, rue de Rohan. — Pour faire ce charmant petit jupon, il faut de 150 à 200 grammes de laine cinq fils, soit blanche, rose, bleue, ou blanche et bleue, ou rose et blanche, en gros cheveuxaux. On commence par le bas en faisant une chaîne de mailles simples de la longueur voulue. On forme les dents ainsi: Faire 3 mailles doubles dans les 5 premières mailles de la chaîne, en travaillant, de droite à gauche; sauter 2 mailles pour former le creux de la dent; faire encore 5 mailles doubles dans les 3 mailles suivantes, et

SOMMAIRE

GRAVURES: Costume de visite (devant et dos). — Pardessus pour fillette. — Deux carrés au crochet tunisien. — Garniture pour meubles. — Douillette en cachemire. — Carré en application de tulle et mignardise. — Panier à ouvrage. — Corbeille de bureau. — Japon d'enfant. — Travail du japon. — Garniture en broderie Richelieu. — Bande au point russe et passé. — Robe princesse en poulx de soie (devant et dos). — Robe d'enfant (devant et dos). — Costume forme princesse. — Costume en vigogne beige. — Costume de visite (dos et devant). — Bébas. SUPPLÉMENTS: Planche de modes colorées. — Planche de patrons et de broderies.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1 et 2. Costume de visite en étoffe de fantaisie, vu de face. — Robe princesse couverte de bandes de passementeries deux tons. Au bas, plissé à tête en soie. Manches longues, garnies de même et terminées par un revers en soie.

Même costume, vu par derrière. — A partir des hanches, la robe est garnie d'un plissé en soie sur lequel est posés la passementerie à grelots, de manière à figurer un corsage, orné de deux grandes poches. — De grands rubans de faille retombent sur la jupe, toute simple et très-longue. — Ce modèle vient de la maison Dubois.

3. Pardessus pour fillette. — Il est en drap léger et boutons obliquement avec des brandebourgs en passementerie posés en travers sur une bande de fourrure. Col et revers de man-



6. GARNITURE POUR MEUBLES, RIDEAUX, TAPIS DE TABLE, ETC.

puis 3  
doubles  
une mêm  
le; 5 mail  
bles, sa  
mailles,  
Chaque  
se fait d  
me façon  
doit touj  
ter 2  
dans le  
la dent,  
au 20<sup>e</sup>  
dimin  
dents,  
1 maille  
que côté  
dent, 4  
des 2  
sautées  
mer le  
Il faut e  
peu près  
La petite  
re se fa  
ment au  
plat. Les  
jupon  
nent en  
lant à  
et à l'en  
piquant  
chet  
dérrière  
du rang  
dent. N  
dèle est  
de la  
che et r

14. G  
en bro  
cheliou  
ce trava  
plie d  
rence d  
Colbert  
toile  
peut s'  
également  
parties  
encadré  
feston b  
sont ré  
tre elle  
barrette  
nées. L  
nant le  
térieur  
porté;  
au ré  
garni  
vient  
pour ce  
en vel

15. I  
russe  
satin  
cachem  
drat de  
monse  
derie,

15-1  
poult  
corsage  
formé  
un jup  
rore. L  
tuyau  
au bas  
cadre  
serrée  
dèle de

15-1  
vue de  
est en  
bouvre  
est en  
le gilet  
deux t  
col pli  
manche  
cette  
écharp  
bais  
nouée  
pan c

20.  
étouff  
lette v  
de fac  
boitel

puis 3 mailles doubles dans une même maille; 5 mailles doubles, sauter 2 mailles, etc.

Chaque rang se fait de la même façon, et on doit toujours sauter 2 mailles dans le creux de la dent. Arrivé au 20<sup>e</sup> rang, on diminue les dents, en sautant 1 maille de chaque côté de la dent, en plus des 2 mailles sautées pour former le creux. Il faut en tout à peu près 32 rangs. La petite ceinture se fait également au crochet plat. Les côtés du jupon s'obtiennent en travaillant à l'endroit et à l'envers, en plaçant son crochet toujours derrière la maille du rang précédent. Notre modèle est fait avec de la laine blanche et rose.

**14. Garniture en broderie Richelieu.** — Pour ce travail, on emploie de préférence de la toile Colbert; mais la toile ordinaire peut s'employer également. Les parties mates, encadrées d'un feston bien serré, sont réunies entre elles par des barrettes cordonnées. Le picot ornant le bord extérieur est rapporté; il s'achève au même. Cette garniture convient fort bien pour costume d'enfant, en cachemire ou en velours.

**15. Petite bande à broder au point russe et au passé, sur drap, cachemire, satin ou soie.** — Si on se servait de cachemire, de soie ou de satin, il faudrait doubler ces étoffes de calicot ou de mousseline avant de commencer la broderie, pour empêcher le plis.

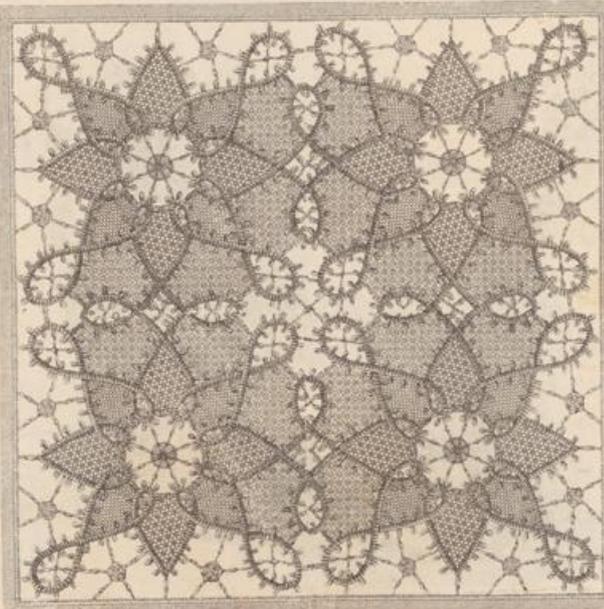
**16-17. Robe princesse en magnifique point de soie noire.** — Le devant du corsage forme cuirasse; le tablier est formé de deux draperies séparées par un joli coquille de franges nuance aurore. Le bas de la jupe est orné d'un pli tuyau d'orgue faisant coquille et terminé au bas par un fin plissé. La traîne, encadrée de chaque côté d'un plissé, est serrée au bas par un gros nœud. — Modèle de M<sup>lle</sup> Noël, 161, rue Saint-Honoré.

**18-19. Robe d'enfant de 10 à 11 ans, vue de face et vue de dos.** — Elle est en étoffe de fantaisie laine et soie, fourrurée aux mille nuances. La robe est en lainage, plissée à l'écoissaise; le gilet en faille est fixé à la taille par deux petites barrettes laine et soie; le col plissé à la main est tout en soie; la manche est garnie de même. Par-dessus cette robe est jetée en travers une écharpe en laine également bordée d'un biais de soie. Derrière, l'écharpe est nouée négligemment et retombe en un pan carré. — Modèle de M<sup>lle</sup> Noël.

**20. Costume forme princesse en étoffe chenillée verte, mille nuances (toilette verte de la planche coloriée, vue de face).** — Le gilet est en faille vert bouteille tout bouillonné. Le bas de ce



7 et 8. DOUILLETTE EN CACHEMIRE DES INDES (DEVANT ET DOS).



9. CARRÉ EN APPLICATION DE TULLE ET MIGNARDISE.

plastron tablier est également tout bouillonné et se trouve garni de feuilles vertes deux tons. Poches de côté. Manches longues à revers et petits volants. Un filet de faille rouge garnit les deux côtés du gilet tablier, le tour du cou et le tour des revers. Poches de côté. — Cet élégant modèle vient de chez M<sup>lle</sup> Noël.

**21. Costume en vigogne beige, avec jupe en faille loutre (toilette beige de la planche coloriée).** — La tunique est toute simple et relevée de côté. Le corsage-cuirasse long est montant, boutonné devant; au bas est placé un grand nœud à bouts longs en satin double face, seul ornement de la robe. Un triple petit collet et les parements des manches longues et unies sont bordés de petits biais en faille loutre.

**22-23. Costume de visite en vigogne et faille noire avec panneau de côté en faille, garni de cinq rangs de franges chenillées et jais clair de lune.** — Le devant de la robe est formé d'une draperie coupée d'un côté par le

lé de la robe princesse; ce lé continue de côté en figurant un capuchon. Le bas est retenu par une boucle dont s'échappe un flot de faille. Ce côté de la robe, en faille, tourne par derrière (fig. 22) pour aller se fixer sur la hanche à l'aide d'une jolie boucle de perles clair de lune. Le devant du corsage (fig. 23) forme gilet en faille avec double revers. Une jolie poche est placée de côté avec boucle et donne accès à celle de la jupe placée au-dessous. — Cette belle toilette vient de chez M<sup>lle</sup> Noël.

PLANCHE COLORIÉE

**Toilette verte.** — Jupe en faille vert bouteille, garnie au bas de deux volants. La robe princesse est en étoffe chenillée verte; le bas est orné d'un haut effilé en chenille, assortie au ton de la robe; un nœud en ruban double face, vert et rouge, fixe les plis au bas de la taille, et l'étoffe retombe largement drapée en grands plis; aux revers des manches, autour des épaules et du cou, un filet rouge relève la nuance verte. Manches longues terminées par un grand revers en faille d'où s'échappent deux petits volants. Ce charmant costume, vu de face, se trouve dans le journal, dessin 20.

**Costume en vigogne beige.** — La jupe est en faille loutre, garnie de deux volants. La tunique est toute simple; les parements et les trois petits collets sont bordés d'un simple biais en faille loutre. Ce costume, d'une extrême simplicité, n'a pour tout ornement qu'un grand



10. PANIER A OUVRAGE.

nœud à bouts longs en satin double face, placé au bas du corsage.  
Ces deux charmants modèles, d'une extrême simplicité de lignes, viennent de chez M<sup>lle</sup> Noël, 161, rue Saint-Honoré.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patrons 1 à 5. — Corsage-enrasso de la toilette de ville en velours frappé, parue dans notre dernier numéro, dessins 18 et 19.

Patrons 6 à 9. — Douillette en cachemire des Indes dont le dessin se trouve dans le numéro de ce jour, fig. 7 et 8.  
Patrons 10 à 14. — Costume de petite fille de dix ans, dessins 16 et 17 du dernier numéro.

Second côté.

N<sup>o</sup> 1. — Moitié d'un grand écran de cheminée, style Louis XIV, à broder, soit en applications de satin sur faille, soit au passé. Ce dessin peut aussi convenir pour tapisserie sur canevas.



12. JUPON D'ENFANT AU CROCHET.



11. CORBEILLE DE BUREAU.

N<sup>o</sup> 2. — Bouquet de bleuets à broder au passé pour tabouret d'enfant, robes ou confections.  
N<sup>o</sup> 3. — Coin de col prince de Galles, à broder sur toile au plumetis.  
N<sup>o</sup> 4. — Guirlandes de violettes et d'hortensias, pour robes et confections.  
N<sup>o</sup> 5. — Coin de col cassé, au plumetis.  
N<sup>o</sup> 6. — Passe de bonnet d'enfant de deux ans, à broder au plumetis.  
N<sup>o</sup> 7. — Porte dudit bonnet.



16 ET 17. ROBE PRINCESSE EN POULY DE SOIE (DEVANT ET DOS).

18. ROBE D'ENFANT (DOS).

au passé pour ta-  
 à broder sur toile  
 rtensias, pour robes  
 deux ans, à broder



6<sup>e</sup> Année N° 305

Dimanche 4 Novembre 1877

REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13 Quai Voltaire à Paris

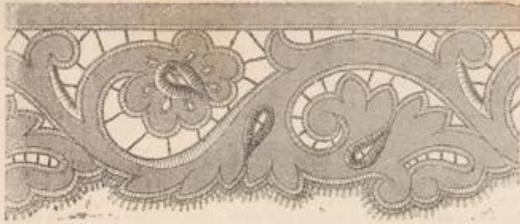
Vente de la M<sup>re</sup> Noëlle M<sup>lle</sup> et P. Renou - Parfums et savons de la Parfumerie Union 11, rue  
 d'Anjou - Septembre - Coiffeurs et Supplément de la M<sup>re</sup> de Planchet 33, r. d'Anjou - Gens de bien de la M<sup>re</sup> Galland  
 et Martin - Marché - Whistling 68 - Nouveautés de la Cour de Rue 32 Montorgueil



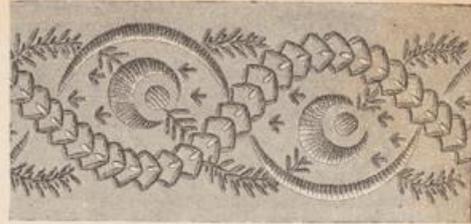
COUPE

Novemb  
ore charn  
ville les pl  
s'inquiéter  
fait faire  
Beaucoup  
que la mo  
nante, ext  
mon avis,  
les qui sav  
et en faire  
Défense  
costume a  
ce goût im  
ce qu'elle  
ches étoff  
vissantes  
lante à tr  
élégantes  
aux tons fl  
guirlandes





14. GARNITURE EN BRODERIE RICHELIEU.

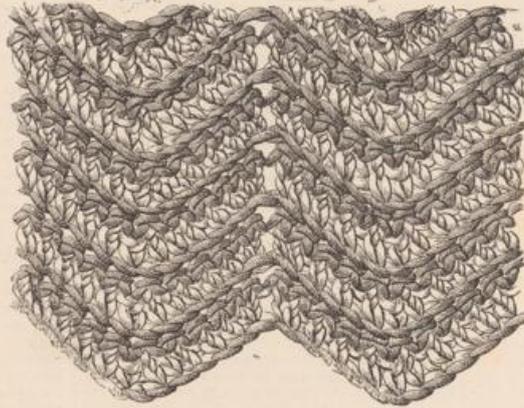


15. BANDE AU POINT RUSSE ET PASSÉ.

COURRIER DE LA MODE

Novembre, chasses, réceptions. Ce mois, encore charmant à la campagne, ramené à la ville les plaisirs de l'hiver. On commence à s'inquiéter des toilettes élégantes, après avoir fait faire son premier costume de rentrée. Beaucoup de gens s'écrient, comme d'habitude, que la mode est de plus en plus absurde, étonnante, extravagante. Laissons dire. Jamais, à mon avis, elle n'a été plus seyante pour celles qui savent, non la subir, mais la diriger et en faire leur très-humble esclave.

Défense absolue de n'être pas jolie avec le costume actuel, surtout quand une femme a ce goût instinctif qui lui fait sentir et deviner ce qu'elle peut choisir pour s'embellir. Riches étoffes, couleurs seyantes, dentelles ravissantes jetées à profusion sur la robe colante à traîne effilée, modelant les formes élégantes et gracieuses, fleurs, fruits dispersés aux tons fins et chauds, disposés en touffes, en guirlandes légères, plumes aux vives couleurs



13. TRAVAIL AU CROCHET POUR LE JUPON D'ENFANT.

tissus transparents et soyeux aux délicieux reflets, broderies merveilleuses en soies multicolores... quels travaux de fées! quelles tentations! Hélas! oui, chères lectrices, force m'est d'en convenir : la parure est faite pour la femme, et la femme parée... est un objet charmant, n'est-ce pas, messieurs les pères, les maris et les frères? Tout en grondant un peu au vote du budget, vous êtes tous contents d'avoir au bras une femme bien mise, à tournure élégante. Avouez même que vous en êtes enchantés. Ce n'est pas à dire qu'il soit nécessaire de dépenser beaucoup d'argent pour être jolie et bien parée. L'important est de savoir employer judicieusement celui dont on dispose. Au lieu de le gaspiller en se faisant faire avec des étoffes à bon marché trois ou quatre costumes différents, vite fanés et dont la façon sera aussi coûteuse que celle d'une belle robe, la femme de goût et sagement économe fera exécuter par une très-bonne couturière une jolie robe allant parfaitement. Elle sera élégamment habillée, et cette même robe pourra lui servir de modèle; en prenant de l'étoffe moins chère, on



20. COSTUME FORME PRINCESSE. 21. COSTUME EN VIOGNE BEIGE. 22. COSTUME DE VISITE (DOS). 23. COSTUME DE VISITE (DEVANT). 19. ROBE D'ENFANT (DEVANT).

variant les garnitures, avec une machine, un peu d'industrie et des doigts adroits, il est facile d'être toujours bien mise à peu de frais.

Savoir s'habiller! quel art difficile! surtout quand on ne peut dépenser beaucoup. Le problème est soluble pourtant.

Je suis donc justement très-satisfaite de pouvoir donner aujourd'hui à mes lectrices l'adresse nouvelle d'une petite fée parisienne dont je leur ai déjà parlé. M<sup>lle</sup> Elisa Noël vient de s'établir rue Saint-Honoré, 161, près du Palais-Royal. Je la donne comme étant l'incarnation du plus pur goût parisien.

M<sup>lle</sup> Noël devine d'un coup d'œil ce qui vous sied. Savoir embellir, voilà son secret. Intelligente et fine, elle sait, en véritable artiste, marier admirablement la ligne et la couleur. Vous voulez un modeste costume de laine? Le voilà, drapé avec goût, dessinant la taille, modelant les formes par des lignes très-simples. Vous faut-il une belle confection ou une de ces toilettes élégantes qui doublent le prix de la beauté? Elle sait choisir l'étoffe soyeuse ou légère, disposer la riche broderie, et vous compose en un clin d'œil un costume d'un goût exquis. Elle sait ce qui sied aux jeunes filles, aux jeunes femmes et aux femmes... encore jeunes. Avoir à la fois le goût, le *genre* et le *chic*, ce quelque chose d'inexprimable et d'inappréciable, voilà qui est rarissime. Tout cela s'empêche pas M<sup>lle</sup> Noël d'avoir des prix très-raisonnables, surtout pour nos abonnés. J'apporte à l'appui de tous mes dires la série de costumes élégants et absolument nouveaux que contient ce numéro.

Je compléterai la liste de renseignements utiles que j'apporte à mes lectrices en rappelant à toutes celles qui achètent elles-mêmes leurs robes — et le nombre en est grand — l'adresse de l'Union des Indes, 1, rue Anber. L'excellente maison Lehoussé offre un choix immense de ces chauds et solides lainages Thibet-Victoria, cachemires des Indes (finière chinée à jour, marque de fabrique) dont les nuances sont infinies. Une bonne robe de laine est un meuble indispensable. A l'entrée de l'hiver, tous ces tissus sont si beaux et si fins, qu'on y ajoutant un peu de faille ou de suite une très-jolie toilette de visite. On peut la choisir de nuances prune, vert bouteille, vert myrte, gris beige, havane, aubergine royale, vin de Bordeaux, fauve, ventre de rouge-gorge; ou ne sait à quel comparer toutes ces couleurs nouvelles. La plupart de ces belles et chaudes étoffes ont 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> largeur, ce qui les met à la portée des prix extrêmement raisonnables en calculant sur la largeur de 60 centimètres qu'elles avaient autrefois. La maison Lehoussé a en outre des matelassés — la nouveauté de l'hiver — de toutes sortes pour confections; le dessus est un fin et joli damier aux dispositions variées, et l'envers est moelleux comme l'intérieur d'un nid.

Mes lectrices seront-elles contentes de moi, aujourd'hui?

Je réponds dans le courrier. Je prie donc instamment mes aimables correspondantes de vouloir bien lire avec attention mes réponses dans la *Petite Correspondance*, à la troisième page de la couverture rose.

MARIE DE SAVERNY.

CHRONIQUE PARISIENNE

Le mariage de M. Edmond de Rothschild, dernier fils du baron James, et de sa cousine, M<sup>lle</sup> de Rothschild de Francfort, a été célébré dans la ville natale de la jeune fiancée avec toute la pompe obligatoire. Les toilettes venaient en droite ligne de Paris, et c'étaient de ces merveilles comme Worth seul sait en composer. La robe de nocce en satin blanc, drapée devant, était garnie de petits volants posés à plat en point d'Angleterre, copié exactement sur la vieille dentelle; des franges de fleurs d'orange tombaient sur ces petits volants. Des flots de point d'Angleterre couvraient entièrement la traîne; le corsage forme cuirasse était aussi frangé de fleurs d'orange et voilé de dentelle.

Sur la robe de voyage, en velours vert myrte avec cassette pareille, passaient des bandes de lophophore; le chapeau tout en lophophore. La robe de chambre en satin bleu turquoise avait une double garniture de malines et de grèbe.

On commence à revenir. L'autre soir, à l'Opéra, où une nouvelle cantatrice, M<sup>lle</sup> Richard, se fait applaudir dans la *Faust*, nous avons pu constater le retour de quelques étoiles du monde parisien. Peut-être ne faut-on que passer pour aller d'un château à l'autre, mais on a le temps de se montrer au théâtre. On met les robes de mousseline blanche qui ont figuré dans les bals d'automne; le corsage demi-montant est de bon goût en ce moment. C'est le triomphe des fichus de gaze brodés, des mantelets de dentelle blanche, des écharpes de blonde et des petits bonnets. L'Opéra n'a sa salle étincelante de pierres fines que vers Noël.

Quand on y porte des toilettes fraîches, elles sont très-simples. Telle était celle de la jeune marquise d'...: Robe de mousseline de laine blanche, garnie en *mirilton* d'une quantité d'effilés neigeux posés au bord de biais de mousseline de laine. L'ornement, partant de la hanche gauche,

tournait sans interruption autour de la robe jusqu'en bas, comme les folles devises sur les miriltons. Rien de plus moussoux et de plus coquet que cette simple robe. Le corsage, à ceinture devant, à basques derrière, légèrement froncé à la vierge, se parait de plusieurs rangées de franges posées en châlo. Dans les cheveux, placés très en arrière, demi-couronne de marguerites d'automne faisant presque cache-peigne, et beaucoup de boules d'écaïlle blonde parsemées dans la coiffure.

La princesse K..., revenue depuis peu, portait une robe de gaze de Chambéry vieil or. Le devant, composé d'une bande brodée sur soie vieil or, la broderie paille mélangée de fuchsias rouges. Corsage décollé carré avec les bretelles et le plastron brodés. Franges de fuchsias dans les cheveux et parure romaine en bijoux d'or mat. M<sup>lle</sup> J... portait en vraie Parisienne le petit bonnet Louis XVI, à la mode aujourd'hui. Le sien était en gaze rose et malines, brodé de bleu de ciel et de rouge, avec une touffe de roses en velours rouge, et la robe Lamhalle en faille nymphe émeraude et organdi blanc, fleurie d'un bouquet de roses naturelles.

Connaissez-vous la blouse Madame Royale? C'est la nouveauté du moment. On la fait pour le jour et pour le soir, en variant les teintes et les étoffes. Pour le jour, elle est, par exemple, en cachemire beige ou bleu matelot ou gris ardoise; pour le soir, elle peut être aussi en cachemire très-fin ivoire, turquoise ou rose royal, mais elle est surtout en crêpe, en soie orientale; l'étoffe molle et souple convient seule à la blouse Madame Royale.

Elle est attachée sur les épaules; elle n'a pas de manches et doit par conséquent avoir des manches différentes; elle est légèrement ébahée au cou et froncée à la ceinture, mais seulement devant. Un charmant portrait de la fille de Louis XVI nous la montre vêtue d'une robe de ce genre. C'est un mélange de la grâce grecque et de la coquetterie du dix-huitième siècle. Le corsage, placé sous la blouse, doit être en soie et souvent de couleur tranchée, comme bleu amiral avec du cachemire argent. On brode parfois le bas de la blouse comme on brodait les peplums antiques. Nous l'avons vue en crêpe de Chine blanc sur pékin blanc, avec la ceinture en satin blanc et le bas de la jupe brodé d'œillets blancs très en relief. Au bas, une frange soie et pais.

La préférence pour les robes princesses va redonner la suprématie à la robe de velours noir, et c'est tant mieux. Quel que soit son âge et son genre de beauté, jamais une femme n'est plus jolie que dans une robe de velours noir, et pour nous servir de l'expression d'Alfred de Musset: « C'est le véritable éerin d'une perte fine. »

Le mariage de la princesse Merodès est décevant. Elle épousera le jeune roi Alphonse au mois de janvier. On a déjà commandé à Paris les dentelles de sa robe de mariée. Ces dentelles reproduisent dans leur dessin les armoiries de la maison de Bourbon. La maison d'Orléans portait de France, avec un lambel d'or. Les princesses semblaient avoir supprimé le lambel, du moins sur les objets familiers à leur usage. Nous avons vu de l'argenterie pour l'un d'eux, écussonnée de France tout royalement. Nous avons vu aussi de très-jolis mouchoirs pour un jeune prince d'Orléans. Ils portaient au coin les armes de France brodées assez grandes et en couleur. C'est la nouvelle mode. On marque les mouchoirs comme le papier à lettre.

Les monogrammes de teintes vives se détachant sur un médaillon sombre parent la toilette comme le vin. S'il y a une couronne, elle est couleur d'or. Le plus joli monogramme, c'est le nom de baptême en lettres fantaisistes et très-embrouillées, rouge vif, bleu lapis ou or sur fond noir.

Nous remarquons que les coiffures se portent beaucoup moins hautes; les boucles ou la torsade qu'on plaçait habituellement sur le sommet de la tête sont disposés plus en arrière. Il y a dans tout l'arrangement des cheveux un air de négligence qui n'est pas sans charme.

M. DE S.

LA FEMME A LA CAMPAGNE

14<sup>e</sup> LETTRE

A Madame Louise B...

L'emploi des soirées à la campagne est souvent assez difficile, dans la saison où la température trop fraîche ne permet plus les promenades du soir qui, pendant l'été, est, avec le matin, la plus charmante heure de la journée.

Tes hôtes ont promené, chassé, pêché, lu, joué tout le jour; chacun a choisi l'occupation qui lui plaisait le plus. Mais le soir, après dîner, tout le monde est réuni. Il s'agit d'éviter: 1<sup>o</sup> qu'on ne s'ennuie; 2<sup>o</sup> que les messieurs ne se mettent à parler politique entre eux, ce qui est déplorable. On dit qu'il n'y a pas sur un arbre deux feuilles identiques; pour les opinions politiques, il ne se trouve pas deux personnes ayant exactement une manière de voir semblable. Peu de gens savent accepter complètement que les autres pensent autrement qu'eux. La discussion s'élève de suite, d'abord courtoise — si elle restait toujours dans ces limites, ce

serait parfait, car chacun a bien le droit de soutenir son opinion, — mais elle s'anime, s'envenime, dégoûte quelquefois en disputes violentes. Politesse et courtoisie sont leste ment écartés; les hôtes prennent fait et cause pour l'un ou l'autre champion, et les maîtres de la maison sont vivement contrariés sans pouvoir le témoigner, car ils généralisent leurs intérêts.

Une maîtresse de maison doit donc considérer la politique comme le phylloxera de toute causerie, de toute sociabilité. Elle fera prudemment de chercher une distraction qui plaise à tous. Tu me diras qu'il y a la musique. Excellent. Mais on en a fait dans le jour, et puis on n'a pas toujours parmi ses hôtes ou sa famille des personnes assez hommes musiciens pour qu'on puisse réclamer le concours de leur talent. On est très-exigeant maintenant sur ce chapitre. Ensuite, il faut en convenir, il y a nombre de gens qui n'aiment la musique qu'à dose restreinte. « Sonate, que me veux-tu? » — « Romance, que l'ai-je fait? »

Autrefois, on avait la distraction suprême d'égrener du maïs, de tricoter ou de filer du lin, en écoutant des conteurs qui nous faisaient frémir avec des histoires épouvantables. A présent, — est-ce hélas ou tant mieux qu'il faut dire? — les invités ne sauraient se contenter de ces innocents plaisirs. Bonhomie, sainte simplicité, vous avez disparu avec tout un passé qu'on ne saurait ressusciter. C'est un Lazare endormi pour jamais. On vit plus vite, on veut des émotions, il en faut. Eh bien, fabriquons de gentilles petites émotions pour tes chers hôtes. Le théâtre est là.

— Comment! quel théâtre? Il n'y en a pas trace, ici. Où trouverai-je une scène, des décors, des acteurs? Je ne puis pas faire venir la Comédie-Française chez moi!

— Inutile. Elle y est déjà.

M<sup>lle</sup> C..., M<sup>lle</sup> X... ne font-elles pas une jeune première et une ingénue de premier ordre?

Jouer la comédie est un divertissement très-agréable à la campagne, dans une société intime où tout le monde se connaît et où il régné une certaine bienveillance. A la ville, c'est tout différent. Une foule de rivalités, de personnalité qui s'imposent changent parfois ce plaisir en ennui.

Il y a maintenant nombre de pièces très-faciles à jouer et très-amusantes, tout en restant dans les limites du bon ton. Quelques auteurs célèbres ont même pris plaisir à en écrire tout exprès pour le théâtre de campagne. Bien des jeunes femmes seront enchantées de jouer. Quant aux jeunes filles, c'est au tact maternel à juger si cela doit ou non leur être permis. Cela dépend, en général, du milieu où l'on se trouve. On peut même monter de petites opérettes à deux, à trois, à quatre personnages, quand on réunit un nombre suffisant de musiciens. Il y en a de charmantes, très-ages, et dont la musique facile s'apprend vite, ce qui est indispensable, afin de ne pas se condamner à un trop grand nombre de répétitions.

Mais, à mon avis, il y a une chose cent fois plus amusante que la comédie, parce qu'elle a le mérite de l'improvisation: c'est la charade en action. Au premier abord, une charade paraît bien plus facile à organiser et à jouer qu'une comédie. Erreur. Une pièce vous donne un cadre tout fait, un rôle tout prêt que vous interprétez bien ou mal, suivant votre capacité. L'auteur a préparé le dialogue, les effets, les péripéties, le dénouement. A vous d'interpréter le mieux possible ses intentions. Tandis que dans la charade, la donnée du scénario est à peine indiquée par le sens du mot.

Chacun sait qu'une charade en action est une pièce improvisée dans laquelle chaque scène doit exprimer la signification d'une syllabe faisant partie d'un mot que les spectateurs doivent deviner. La dernière scène doit contenir le mot tout entier.

La petite troupe des charadeurs, — qu'on me permette d'inventer ce mot et de m'en servir aujourd'hui pour les besoins de la cause, — convient en grand secret du mot qui doit servir de *texture* à la pièce improvisée. Les puristes prétendent qu'on doit profondément respecter l'orthographe; la jeune école, plus indépendante, soutient que la prononciation suffit. Cela n'a pas grande importance. L'attrait d'une charade n'est pas dans la difficulté de deviner le mot, mais bien dans les scènes plus ou moins amusantes, excentriques et drôles dont il est le prétexte.

Il y a plusieurs manières de jouer une charade. La plus véritablement amusante est celle où tout s'improvise leste ment, se joue de même, sans prétentions aux costumes, sans préparation aucune. Mais, pour cela, il faut que ceux qui jouent en aient une grande habitude, le don de réplique et le plus d'esprit possible. Une autre façon, et qui ne manque pas d'agrément, c'est de chercher dans plusieurs auteurs des scènes qui puissent servir à encadrer, à exprimer une des syllabes du mot convenu. Cela permet d'y introduire un ou deux morceaux de musique ou quelque joli dialogue en vers ou en prose. Ce genre exige plus de talent acquis chez les charadeurs et un certain nombre de répétitions, en général fort amusantes; mais on arrive ainsi à faire de très-jolies représentations. Bien ne saurait occuper plus agréablement les hôtes.

Ma prochaine lettre te dira comment on peut exécuter facilement ce charmant divertissement.

Bien à toi,

M. DE S.

Les charadeurs et devineurs de Paris; Decotte, obligée de... Parmi sa future belle-sur le côté gerbe florette retenue puis élève garré à pl un brillant L'habillé avec sa pl d'un ma bouillonné un poigné

L'heure par qu'en plus pare leur finissent C'est d mon périé de se franchise J'ai à ma vie. I mon périé soit à ca mon com mêmes le

Il s'agit châteaux nous (fr tes qu'une fillet au vicat au trop Mon p redlichis d'alleur dans la l'avoine

Nous de notre Arrivé clare qu plus avat tour du

— Il Nous quitéra oreilles de nous Le m guilles r richness sent ces draient des autre lique.

— Qu reuse? M — Et — De — C — Vo — Vo temps-l — No terrible — Il — Me appelle a rez pas vous étie m'inspir

Les chapeaux de M<sup>me</sup> Rosa Decotte peuvent rivaliser d'éclat et de distinction avec ceux des plus célèbres maisons de Paris; mais ils coûtent infiniment moins cher, M<sup>me</sup> Rosa Decotte, grâce à sa situation rue Meslay, 67, n'étant pas obligée de supporter d'énormes frais de loyer.

Parmi ses nouveautés, il faut citer le chapeau *Mirabeau* en feutre beige, entouré d'un cercle de plumes grises françaises. Sur le côté, une grande plume grise s'élançant comme une gerbe floconneuse d'un nœud en velours pourpre et violet, retenu par un oiseau-mouche qui semble y faire son nid, puis elle retombe en cascade sur l'épaule. Le dessous est garni à plat de velours pourpre et violet or, formant au front un brillant diadème.

L'habile modiste a été tout aussi heureusement inspirée avec sa capote *Dagmar* en peluche ombre vert russe et or. Une plume ombre court sur le bord de la cadotte, au-dessus d'un magnifique ruban oriental disposé en draperie. Le bouillonné peluche qui forme le tour de tête est agrémenté par un poignard violet or.

LA VIEILLE FILLE

Marguerite de la Salle à M<sup>me</sup> de Fonges.

(Suite)

12 septembre 1860.

Il y a trois mois que mon cousin est ici. Quand on vit heure par heure, à côté des gens, on les connaît bien mieux qu'en plusieurs années. On épèle leurs sentiments, on compare leurs actions, on voit si elles se suivent avec logique et finissent par démontrer un caractère.

Celui de Henry m'est connu, par son dévouement envers mon père, par sa patience avec les inférieurs, par la simplicité de ses manières qui font oublier l'homme riche, par sa franchise si sûre.

J'ai à vous raconter la journée d'hier, qui marquera dans ma vie. Nous sommes partis tous trois pour une excursion, mon père en voiture et nous à cheval, comme de coutume. J'adore ces excursions, soit à cause de l'exercice du cheval, soit à cause des causeries de cinq minutes que nous avons, mon cousin et moi, et où nous nous trouvons beaucoup les mêmes idées.

Il s'agissait, cette fois, de diriger notre excursion vers un château en ruine, beau à contempler. Malheureusement, nous fûmes trompés sur le village qui y menait, sur les routes qu'il fallait prendre. Nous demandons notre chemin, et une fillette de dix ans nous répond qu'il y a un moyen d'aller au vieux château par la traversée du bois, mais que la route est trop étroite pour la voiture.

Mon père pense d'abord à nous accompagner à pied, mais réfléchissant que le point de vue ne l'intéresse plus, et, d'ailleurs, fatigué par le grand air, il s'arrange pour dormir dans la voiture pendant que les chevaux mangent de l'avoine sur un tonneau.

Nous voilà donc, M. de Gouvilleux et moi, à la recherche de notre ruine et ayant pour guide la petite fille.

Arrivés dans l'étroite allée du bois de pins, elle nous déclare qu'elle a affreusement peur du loup, qu'elle ne peut plus avancer, et qu'elle aimerait mieux faire avec nous le tour du bois.

— Il n'y en a que pour deux heures, dit-elle. — Nous refusons positivement à cause de mon père qui s'inquiéterait. L'enfant grelotte de peur et dit qu'elle voit les oreilles du loup dans « ces déserts. » Elle nous suit, au lieu de nous précéder. Quel guide!

Le murmure doux des pins balancés par le vent, les aiguilles rouillées que nous foulons à terre et qui n'ont pas la richesse des feuilles mortes; la lumière sombre que produisent ces arbres serrés les uns près des autres et qui ne tiendraient pas si rapprochés s'ils avaient la courbure fantaisiste des autres arbres; je ne sais quel... me rendaient mélancolique.

— Qu'avez-vous donc? dit Henry. N'êtes-vous pas heureuse? Moi, je suis si heureuse!

— Et de quoi, grand Dieu?

— De vivre près de vous.

— C'est une vie bien triste.

— C'est pourquoi il faut la partager.

— Vous êtes bon! me connaissant si peu!

— Vous oubliez donc votre enfance? Je vous ai vue en ce temps-là.

— Ne me rappelez pas ce temps-là; il paraît que j'ai été terrible: j'ai eu à m'améliorer beaucoup depuis...

— Il est impossible d'avoir mieux réussi.

— Merci, mon cousin. Mais... je ne sais pourquoi je vous appelle ainsi, vous nous êtes si peu parents, et vous n'arrivez pas à me faire croire que nous étions amis d'enfance; vous étiez l'ainé, vous aviez vingt ans et moi dix ans; vous m'inspiriez autant de respect que de crainte. Si vous étiez

revenu plus tard, quand vous aviez vingt-cinq ans et moi quinze, nous aurions pu devenir camarades.

— Encore moins; les jeunes gens ne s'intéressent pas du tout aux jeunes filles, malheureusement; ils retrouveraient peut-être près d'elles cette fraîcheur d'âme qu'ils cherchent tant à perdre. Ce qui prouve que je vaux mieux que mon espèce, c'est que je reviens à trente ans aux sentiments vrais. Il y a une chose curieuse, c'est que, bien souvent, votre regard d'enfant m'a poursuivi. Je n'ose vous demander si vous avez jamais pensé à moi?

— J'ai parlé de vous avec George bien souvent.

— Vous me faites une réponse banale; je ne vous demandais pas si vous avez parlé de moi, mais si vous y avez pensé, ce qui est bien différent.

J'hésitai quelques secondes, mais le jugeant digne de l'aveu, je répondis:

— J'y ai pensé.

L'allée du bois de pins était finie, je me retournai pour la regarder comme on relit la page qu'on veut fixer dans sa mémoire.

Nous arrivions au village.

25 septembre 1860.

Nous traversâmes une grande rue assez malpropre; selon l'usage, chaque maison de paysan avait sa porte ouverte et sa fenêtre fermée. Les gens sortirent pour voir cette amazone qui se promenait à pied.

Une douzaine de chiens, qui me paraurent plus redoutables que les loups imaginaires de la petite fille, se mirent à aboyer à mon costume, me prenant, sans doute, pour M. le curé.

— C'est là, tout dret devant vous, dit notre *Chaperon rouge* en prenant quelque argent de nos mains et en nous tirant sa révérence.

Nous visitâmes la ruine, qui n'était vivante que par le fier qui en couvrait quelques parties et les oiseaux nocturnes qui y juchaient leurs nids.

Il manquait des marches à l'escalier; nous le gravâmes tout de même pour arriver à la salle d'armes, à la prison où les anciens seigneurs exerçaient une justice un peu arbitraire; il y avait une tour, une plate-forme; nous grimpons...

Cela était haut et nous voyions la tête des arbres; le château s'était écroulé, ouvrage des hommes, tandis que l'arbre, ouvrage de Dieu, était dans toute sa beauté, dans sa jeunesse prolongée.

Le point de vue était charmant; on apercevait le village coquettement groupé, le fond sombre des bois de pins, la grande route par laquelle nous étions venus, puis des champs. Pas de bruit, pas un souffle.

Nous voulûmes faire le tour du château, mais il n'y avait pas de chemin dans l'ancien jardin, qui était maintenant l'Éden des ronces et des orties, depuis que les habitants avaient quitté la demeure, depuis un siècle peut-être.

Il me vint l'idée folle — une idée digne de mon enfance — de faire le tour sur le mur d'enceinte. Il était assez large pour cela; mais ébrasé en certains endroits, écroulé çà et là, cette promenade nécessitait des descentes et des montées fort difficiles.

Très-haut du côté du jardin, nous nous aperçûmes qu'il était très-haut de l'autre côté et qu'il avait été bâti pour soutenir les terrains. Cette promenade sur la corde raide s'effectua assez bien; nous avions la folle de rire, lorsqu'en revenant à notre point de départ, je vis mon compagnon glisser. Je le retins avec mes deux bras en poussant un cri:

— Henry!

Je crois que j'eus un étourdissement tenant du vertige; il y avait vingt pieds de haut pour le moins.

Je sentis après qu'il me traitait à son bras; il choisit une place sous un vieux chêne et me dit:

— Ne voulez-vous pas vous asseoir?

— Non, lui dis-je, il faut rejoindre mon père.

— Vous avez peur, me dit-il subitement. Pourquoi? Ayez confiance en moi et laissez-moi vous parler.

— Oui, dis-je, j'ai autant de confiance en vous que d'estime; je reste, je vous écoute.

— Merci de m'avoir appelé Henry! me dit-il tout bas, comme s'il eût craint que sa voix me fit peur.

J'essayai de sourire.

— Pourrais-je faire autrement? lui dis-je. Avais-je le temps de vous dire: Monsieur, prenez garde, ou, mon cher cousin, vous allez vous casser la tête.

— Taisez-vous, me dit-il, presque avec colère, laissez-moi croire que je ne vous étais pas indifférent, que c'était un appel du cœur. Marguerite! Marguerite!

Oh! quel effet me produisit mon nom prononcé par lui; j'étais troublée jusqu'à l'âme; j'aurais voulu ne plus le quitter et lui entendre dire: « Marguerite! Marguerite! »

— Marguerite, reprit-il, je vous aime. Je vous demanderais à votre père, mais je ne vous tenir que de vous. Si vous n'avez que de l'amitié à m'offrir, je partirai, je ne vous reverrai plus. Je sais que les jeunes filles se trompent souvent sur l'état de leur cœur. Mais en me voyant huit jours, vous saurez à quel vous en tenir. Dans huit jours, donc, vous me donnera votre réponse, votre consentement à notre mariage par les mots que vous venez d'entendre: « je vous aime, » ou votre refus par l'offre de votre amitié.

— Dans huit jours, vous aurez ma réponse, lui dis-je en lui tendant la main.

Nous revînmes par le bois. Un magnifique coucher de soleil éclairait la route; en entrant dans la cour de notre maison, mon cœur se serra. Je n'étais plus si heureuse. Que vis-je à ma grande surprise? M<sup>me</sup> de Nerfeuill et sa fille Florentine, mon amie de catéchisme. Voici en abrégé ce que nous dit cette femme incohérente:

— Je vais aux Pyrénées; ma fille me gêne, vous me l'avez demandée souvent, la voilà; je reviendrai la prendre si j'y pense. Bon voyage!

Et là-dessus, elle repartit en voiture. C'est une vieille femme qui a une folle dangereuse, elle veut se remarier. Pour cela, elle court les villes d'eaux et se débarrasse de sa fille dont les vingt ans accusent trop la majorité de la mère.

Un quart d'heure après, Florentine était dans la chambre que je lui avais fait préparer.

— Tu ne m'aides pas à défaire ma malle?

— Oh! lui dis-je, quel excès de bagages! Tout cela te sera bien inutile à la campagne. Il y a là de quoi faire la conquête de plusieurs villes.

— On n'a jamais trop de toilettes, dit Florentine; tiens! je les range devant toi, il y en a pour toutes les circonstances: la robe de voyage que j'ai sur le dos ne se chiffonne pas, ne craint ni l'air, ni la pluie; une robe pour aller visiter les pauvres et faire de l'effet dans le pays; robe pour le jour où l'on est malade, nuance pâle, afin de ne pas effacer le peu de teint qu'on a; robe de dîner, robe de dîner; amazones des héroïnes de romans, qui vont toutes à cheval, depuis Diana Vernon; robe noire pour messe commémorative ou visite de condoléance; beaucoup de jais, peu de regrets.

— Tu m'amuses. Comment! tu as apporté des robes de bal?

— Certainement. Tu vas nous faire danser. Écoute l'enumeration: robe blanche, virginale, poétique, destinée à la conquête d'un jeune homme; robe rouge, provocante, si l'on veut épouser « un vieux; » robe de mauvais goût, destinée à mettre chez les gens qui vous ont invitée pour votre toilette, afin de les faire qu'en robe; il manque la robe pour aller à l'incendie ou pour être conduite à l'échafaud, mais j'y songerai. En attendant, laissez-moi m'habiller pour le dîner. Est-ce qu'il y a du monde ici?

— Je ne compte pas mon père, qui n'appréciera pas tes frais de toilette. Il y a un jeune homme, mon cousin.

— Un, c'est maigre. Sortons la robe bleu clair pour le jeune homme.

— Que de robes, Florentine! Quelle somme peux-tu bien dépenser pour ta toilette?

— Le revenu de ma dot, sept mille francs par an, une bagatelle...

Je ne sais comment se sont passés le dîner et la soirée, car j'étais triste; il était de mauvaise humeur. Quand il s'est retiré, je lui ai dit tout bas:

— Adieu, Henry!

A-t-il compris? Pourquoi m'a-t-il donné ces huit jours de réflexion?

Post-Scriptum. — Une lettre des mariés nous annonce leur arrivée pour demain.

28 septembre 1860.

Je voudrais dépendre mon amie Florentine, chère madame. On est bien surpris de laisser une petite fille qui ne se distingue des autres que par plus ou moins de paresse. On la retrouve avec un caractère parfaitement décidé. Elle a la beauté qu'on aime de notre temps, au théâtre, dans le monde, en peinture; elle a les manières qui amusent aujourd'hui.

Voici cette irrégulière beauté que vous aurez rencontrée parfois. Des cheveux qui ne sont ni bruns, ni blonds, ni roux, mais fauves, sans aucun luisant, crépés sur le front et faisant une légère auréole autour de la tête; on ne voit pas le front, caché par eux; mais il doit exprimer la malice, et des instincts plutôt que des idées. Elle a ce qu'on appelle le « trait dans l'œil, » ce qui rend son regard difficile à rencontrer. Le nez est retroussé, les lèvres rouges et épa nouées jusqu'aux oreilles, petites et roses.\* Florentine est d'une ligne plus grande que Henry, mince et pourtant grasse.

Les pieds et les mains sont fort ordinaires, mais leur entretien coûte très-cher, je vous assure. Soixante francs les moindres soulers, dix francs les gants!

Au moral, elle n'est pas elle, mais le résumé de cette jolie société qui a fait son éducation et défilé sa nature. Elle est composée de quatre parties, comme le monde autrefois, mais la cinquième, la femme évangélique, aucun Christophe Colomb ne la trouvera jamais.

Il y a donc en elle, à doses égales, un peu de la grande dame, un peu de la femme du demi-monde, un peu de l'anglaise, un peu de la bon garçon; elle parle quatre langues, le français, l'argot, l'anglais et la langue des clubs, c'est-à-dire le libre parler masculin sur toutes choses.

Elle baise les chevaux sur le nez et allume le cigare de « ces messieurs »; elle prodigue les poignées de main, elle abuse du rire. Il y a des gens qui ne vous mettent jamais à l'aise, elle, elle vous met trop à l'aise.

Elle ne pense aux gens que quand elle les voit, ce qui la rend d'autant plus aimable qu'elle ne s'est pas tracassée sur leur compte. Elle paye tout d'un sourire et croit les gens tout heureux de ce léger remerciement. Elle a mis le scepticisme à la place de la reconnaissance et nie le dévouement parce qu'elle n'en a eu pour personne.

Elle a de l'esprit, parce qu'elle lit les journaux, et depuis qu'elle a ouvert des romans, elle s'est trouvée un cœur. Le chagrin l'effleure; elle aura des peines de tête qui dureront comme les maux de tête, un jour.

Elle nous fatigue ici, elle nous met sur les dents. Elle crève les domestiques, comme elle crèverait les chevaux.

Il va sans dire qu'elle ne peut s'entendre avec Olympe, qui a dit en pleine table, s'adressant à moi :

— Je ne comprends pas l'amitié que vous avez pour Florentine, Marguerite. Ne m'avez-vous même pas dit qu'elle était folle? Elle a des cheveux queud-de-vache, une bouche énorme, elle louché; elle n'a aucune régularité dans les traits, et, de plus, elle est mal élevée, oh! mal élevée!

Florentine a pour défenseurs mon père, qu'elle amuse, et George, qu'elle secoue un peu de sa torpéur.

— De la modulation, ma fille, s'écrie mon père; je suis sûr que vous exagérerez les critiques, comme toujours, et je voudrais avoir mes yeux pour juger du joli minois de M<sup>lle</sup> Florentine.

— Olympe, vous êtes chez vous, dit George, et vous êtes inhospitalière en disant à mademoiselle...

— Qu'elle est mal élevée? Ah! j'en suis bien sûr... et très-ignorante avec cela. Est-ce qu'on peut me tromper?

28 septembre 1860.

Mon impeccable belle-sœur a pris une manie depuis son retour, la manie des embellissements. Le château de l'Étang est là elle, n'est-ce pas? Elle peut en faire ce que bon lui semble. Elle a fait venir les maçons et elle a fait réparer l'escalier, les vieux murs, la buanderie. Elle a déclaré à ce propos qu'elle était née architecte et qu'elle avait le goût des Médicis. C'est beaucoup pour une buanderie.

L'inconvénient de ces réparations, c'est qu'il y a par terre des pioches, des truelles et des sacs de chaux, et qu'il faut vailler mon père de très-près, mission qui me revient.

Ma chère belle-sœur est un type très-curieux, elle m'a dit avec beaucoup d'étonnement qu'elle n'avait pas le goût de l'algèbre, et qu'avant tout ce qu'elle savait, elle s'étonnait qu'il lui manquât une faculté. Elle est bas-bleu de nature. Elle impose à mon frère, qui déteste la lecture et qui vit dans la tranquille contemplation des occupations des autres, des lectures sérieuses, sur lesquelles il s'endort. Il subit la « petite classe » toute la journée pour faire plaisir à sa femme.

(A suivre.)

PHILIPPE GERFAUT.

## BOTANIQUE MÉDICALE

### CITRONNIER

Le citronnier est originaire de l'Asie. On le cultive cependant en Italie, en Portugal et dans le midi de la France. Dans nos jardins, il acquiert à peine les dimensions d'un petit arbuste, tandis qu'à l'état de nature son tronc s'élève jusqu'à 20 mètres de hauteur.

Toutes les parties de l'arbre peuvent être employées en médecine; mais, en France, on ne se sert guère que du fruit, c'est-à-dire du citron.

Le citron a une odeur suave et un suc acide, mais agréable; son écorce est aromatique et très-amère; ses semences sont acres et d'une grande amertume. Le suc du citron contient de l'eau, de l'acide citrique, un principe amer, de la gomme et de l'acide malique; on trouve, en outre, dans les zestes, une huile essentielle d'une très-agréable odeur.

Tout le monde connaît les diverses préparations du citron avec le sucre, le vin, l'eau-de-vie, etc. En pharmacie on n'emploie guère que la limonade, le suc et le sirop.

La limonade se prépare de trois manières différentes : 1<sup>o</sup> On coupe le citron par le milieu et on exprime le jus des deux moitiés dans l'eau en y ajoutant du sucre. Cette préparation est la plus simple, et on peut s'en contenter lorsqu'on veut une boisson seulement agréable et rafraîchissante; 2<sup>o</sup> On coupe le citron par tranches et on le jette dans l'eau bouillante ou on le fait bouillir. Cette limonade cuite est plus amère et moins acide que la précédente; elle est, en outre, mucilagineuse; 3<sup>o</sup> On laisse macérer le citron coupé et muni de son écorce; on obtient ainsi une limonade tout à la fois agréable, tonique et excitante. C'est la meilleure dans tous les cas de maladie. Elle convient mieux aux personnes qui ont l'estomac faible, les digestions difficiles ou qui sont atteintes d'affections putrides.

La limonade est une boisson qui peut remplacer la plupart des tisanes. Elle est rafraîchissante, délayante, diurétique, antiputride. Elle convient dans presque toutes les maladies d'estomac, dans les cas de nausées, même pendant la grossesse, dans les cas de dégoûts, de vomissements, dans la jaunisse, les calculs biliaires, la gravelle, les affec-

tions du foie, les inflammations abdominales, la fièvre typhoïde, la fièvre magueuse, etc. Je crois cependant qu'il faut s'en abstenir dans les maladies des voies respiratoires, telles que la bronchite, la pleurésie, la fluxion de poitrine.

Le suc de citron est vermifuge, antiscorbutique et fébrifuge.

Comme vermifuge, on le donne aux enfants, à la dose de 15 à 20 grammes, mêlé avec autant d'huile de ricin ou d'olive et additionné de quelques gouttes d'eau-de-vie. Au lieu du suc, on peut encore leur faire prendre une émulsion faite avec 10 à 12 pépins écrasés dans un demi-verre d'eau sucrée additionnée de quelques gouttes d'eau de fleur d'orange.

Le suc de citron est le meilleur remède contre le scorbut. Non-seulement il combat la maladie, mais il est très-éfficace pour la prévenir. C'est à ce titre que les marins anglais et français en font un usage presque journalier.

Dans les cas de ramollissement et d'ulcération des gencives, je me suis toujours bien trouvé de l'application du suc de citron sur les parties malades. Je prescris de badigeonner les gencives deux ou trois fois par jour avec un petit pinceau chargé du suc d'un citron préalablement exprimé dans une tasse.

Lorsqu'il se forme à la racine des ongles des pellicules qui se soulèvent et se détachent douloureusement, rien n'est plus efficace que de les frictionner avec la moitié d'un citron. Si l'on veut avoir la peau des mains très-douce, très-souple et très-fine, il faut souvent les laver avec du suc de citron. Ce moyen a encore pour effet de prévenir les engelures.

Depuis longtemps le suc de citron est employé pour combattre les fièvres intermittentes. On l'administre de diverses façons : les uns le donnent à la dose de 60 grammes dans une tasse de café noir très-fort et très-chaud non sucré; les autres le font prendre avec du sel de cuisine une cuillerée toutes les heures; d'autres, enfin, coupent un citron dans une bouteille de vin blanc, exposent le mélange à la chaleur du feu ou au soleil jusqu'à ce qu'il y ait eu fermentation, et en donnent ensuite aux malades un verre chaque matin.

Quelques médecins prétendent avoir guéri des névralgies faciales avec du jus de citron; voici comment : on coupe le citron en deux, et, avec l'une des moitiés, on frictionne la partie malade. Le remède n'est ni difficile ni coûteux. Je conseille volontiers de l'expérimenter.

On a aussi employé avec avantage le suc de citron en friction sur les dartres farineuses. On peut également s'en servir pour combattre les pellicules de la tête, en ayant soin de bien appliquer le suc du citron sur le cuir chevelu, et non point sur les cheveux.

DOCTEUR IZARD.

## LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Potage Crécy.  
Esturgeon à la sauce piquante.  
Cailles en caisse.  
Râble de lièvre rôti.  
Pommes de terre duchesse.  
Crème vanille et citron.  
Dessert.

Le mois de novembre fournit aux ménagères tous les éléments de la bonne chère. Outre la viande de boucherie, le gibier abonde. Canards sauvages, canardeaux, lapins de garenne, lièvres, manivettes et perdreaux, faisans et ramiers arrivent en abondance, encore un peu jeunes comme viande, mais tendres à plaisir. La basse-cour envoie d'excellente volaille : canards et canetons, jeunes chapons et poulardes, poulets demi-gras, les plus estimés des gourmets; comme gros bataillon viennent ensuite les dindons et les oies engraisées en liberté; ce n'est pas encore l'oie grasse de Noël, mais elle est peut-être moins lourde pour Festinac. Les pigeons dodus, les sauvages pintades et les paonneaux, encore très-appréciés, bien qu'ils partagent avec beaucoup de rivaux le privilège d'être servis sur les tables royales ou quasi-royales.

La marée commence à revenir fraîche et abondante. Les huîtres blanches, vertes, petites ou géantes, naturelles ou engraisées, l'esturgeon, le maquereau de Dieppe au ventre argenté et changeant, le hareng frais qu'on accommode à la maître d'hôtel bien citronnée, les moules jaunes et dodues, le surmulet, poisson très-fin, la lotte, le rouget, si délicat, et enfin le bar à la chair d'une blancheur éclatante, s'offrent en foule au choix du chef expérimenté.

En légumes, la variété n'est pas moins grande. On a le chou-fleur blanc et ferme sous le doigt; le cardon succulent, dont l'accommodement difficile est le triomphe du cordon-bleu; l'escarole, la chicorée, le céleri en branches et le céleri rave; la pomme de terre est presque entièrement récoltée.

Le fruitier est peuplé de fruits fraîchement recueillis, parmi lesquels on distingue : en première ligne, le chas-

se maillé et doré; puis vient la nombreuse famille des beurrés et les fondantes crasseuses à la queue longue et mince, le martin sec, les duchesses énormes, le fift beurré d'Arenberg, le passe-Colmar au parfum exquis.

Les pommes ne sont pas encore toutes cueillies. La grande fait son apparition, mais il ne faut accorder d'attention qu'à celles qui sont cueillies en Espagne ou en Algérie. Nul fruit n'a plus besoin de soleil.

Huîtres fines, huîtres toujours fraîches, de toutes provenances, Armoricaïnes, Arcachon, Portugaises, Marennes, Cancale, sont livrées à Paris franco à domicile en envoyant la demande, vingt-quatre heures à l'avance, à la maison J<sup>e</sup> Guillaumet et C<sup>e</sup>, 2, rue Saint-Honoré (Halles centrales). Spécialité des huîtres armoricaïnes de Kermelo, Montsarrac et Bagatelle. — Livraisons par paniers de 50 et de 100.

## REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Voulez-vous avoir un joli trousseau fait sur mesure et parfaitement exécuté, qui sera composé d'une robe de mariée en faille ou satin, un costume en faille noire, une toilette de dîner, une autre de visite, un costume de promenade et une robe de chambre, pour le prix de 1,500 francs, adressez-vous à la maison Rébillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. — Envoyez la longueur de jupe de devant et du corsage.

La PATE ÉPILATOIRE DUSSEUR enlève tout duvet disgracieux sur les lèvres et les joues et en détruit la racine sans aucun inconvénient ni aucun danger pour la peau.

Ce produit est le seul qui ait été reconnu comme absolument inoffensif; aussi les Dames, même celles qui ont la peau la plus délicate, peuvent-elles l'employer en toute sécurité. 1, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

Pour épier les bras ou le corps, la Poudre du Sérail présente également toutes les garanties désirables de parfaite efficacité et de complète sécurité.

M<sup>me</sup> DUSSEUR, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

Nous engageons nos lectrices à visiter les salons de M<sup>me</sup> Keffler, 3, rue du Helder, au premier; elles y trouveront de jolis modèles de robes de ville et toilettes d'un goût nouveau. Nous publierons prochainement plusieurs de ces modèles. — Prix modérés.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 27 octobre contient avec le texte la musique suivante :

*Le Retour*, poésie d'Alfred de Musset, musique de Charles Delieux.

*Fragment* (extrait de l'œuvre) dédié à Schumann), musique de Schubert.

*Célébres prières russes* (n<sup>o</sup> 3), transcription du *Journal de Musique*.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Le travail accroît la fortune des peuples.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.